

guerrier ; et avant que les sbires soient ici je t'aurai percé la poitrine de mon glaive ! ”

Le tyran s'était mis hors de la portée de son adversaire.

“ Ecoutez-moi, supplia-t-il, modérez votre fougue. Etes-vous venu ici pour m'assassiner ou pour avoir une réparation ? Sachez-donc que je vous la préparais. Je voulais offrir un banquet à vous et à vos camarades pour vous rendre devant eux tous les honneurs. J'avancerai ce repas ; il aura lieu demain. Placés côte à côte quand nous nous donnerons des signes d'amitié, nul ne pourra croire que je doute de vous. Vous êtes la première autorité militaire, il importe que nous soyons unis.

— Soit, répondit Eudonte : mais prends garde de me tendre un nouveau piège. Agis loyalement, ou . . .

— Je le jure, ” interrompit Dacien, qui tendit à Eudonte une main que celui-ci toucha froidement.

Le préfet lui dit alors.

“ On dit que votre sœur a embrassé le christianisme.

— Marcella n'est pas chrétienne, assura le général.

— Peut être, poursuivit Dacien ; pourtant elle a sauvé plusieurs fois Encratida, empêché l'incendie du temple de la Vierge du Pilier : si vous voulez justifier votre sœur conduisez-la au repas auquel je vous ai invité.

— Elle refusera, répondit Eudonte.

— Mais alors, objecta Dacien, le peuple l'enveloppera dans l'anathème porté contre son amie ; je ne pourrai me soustraire aux obligations de ma position . . . je crains de me faire comprendre, mais le devoir . . .

— Je vous entends assez, fit Eudonte, d'un air plus sombre mais encore une fois, Marcella refusera votre invitation.

— Par les dieux immortels, s'écria Dacien ; contraignez-la à venir, ou éloignez-la de la ville.

— L'un et l'autre sont impossibles, assura le guerrier romain. Paraître à votre table et laisser son amie dans un si grand danger sont des propositions qu'elle repoussera, j'en suis sûr.

— Cependant, insinua méchamment le persécuteur ; votre sœur est jeune et encore sous votre tutelle ! vous êtes par conséquent responsable de ses actes ; déjà elle ne s'est que trop mise en vue. J'admets qu'elle ne soit pas chrétienne, puisque vous le dites ; mais ne lui en laissez pas les apparences. Agissez et comptez sur mon amitié. ”